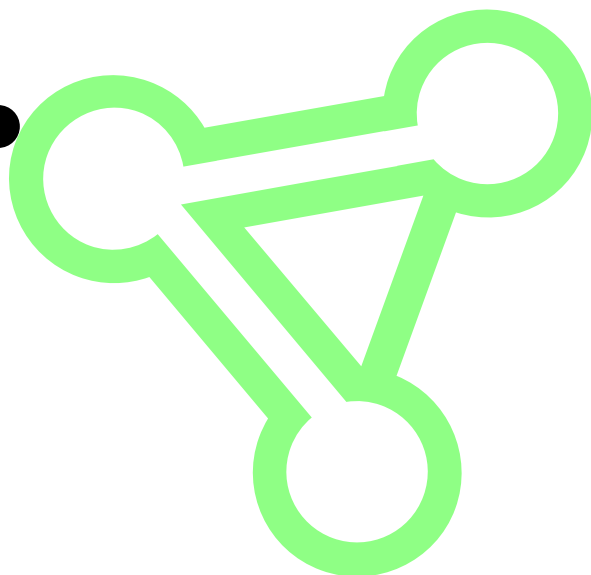


edc.



3^{edc.}
+ 1 an!

Exposition

Vera Molnar
Pas froid aux yeux

30.01 → 30.05.2021

Dossier de presse

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● d'intérêt national
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
esacedelartconcret.fr
●

eac. Vera Molnar

Pas froid aux yeux

30 janvier • 30 mai 2021

ouverture au public • samedi 30 janvier 11h — 18h

Commissariat: Fabienne Grasser-Fulchéri, directrice de l'eac.

Galerie du Château

L'Espace de l'Art Concret organise pour l'hiver 2021 une importante exposition monographique consacrée à Vera Molnar et réalisée en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Rennes.

Née en Hongrie en 1924, installée en France depuis plus de 70 ans, Vera Molnar est une figure incontournable de l'abstraction géométrique dans laquelle elle s'inscrit depuis la fin des années 1940.

Dans les années 1950, à Paris, Vera Molnar fréquente les artistes de l'avant-garde parisienne comme Auguste Herbin, Jesús Rafael Soto, Georges Vantongerloo ou encore Sonia Delaunay.

En 1957, elle lie une amitié profonde et déterminante pour elle avec François Morellet. Trois ans plus tard, c'est à Max Bill qu'elle doit sa première exposition de groupe en 1960 à Zurich.

Vera Molnar est fascinée par un art fait de mathématique et de géométrie, soit un art mesurable, quantifiable, contrôlable, qui la rapproche fondamentalement des principes de l'art concret. L'artiste a pourtant su déjouer rapidement les carcans d'une abstraction trop rigoureuse et systématique. Grâce à la découverte de l'ordinateur au tout début des années 1960, elle introduit « 1 % de désordre » dans son travail le libérant ainsi de toute forme d'enfermement.

Pionnière dans le domaine des arts numériques, Vera Molnar conjugue séries et combinatoires. À l'aide de règles simples, les motifs sériés se répètent, se décalent, s'altèrent. Lignes, formes, courbes, entrelacs, couleurs se déploient ainsi à l'infini, sur de multiples supports.

Depuis les travaux réalisés avec sa « machine imaginaire » entre 1960 et 1968, puis ceux réalisés avec l'ordinateur des laboratoires Bull à Paris jusqu'aux dernières œuvres dans lesquelles s'établit un véritable jeu de reconstruction entre l'ordinateur et l'artiste, l'exposition proposée à l'eac. mettra en avant cette relation étroite qu'entretient Vera Molnar avec l'ordinateur par laquelle elle ne cesse d'interroger le « voir ».

Ainsi c'est bien le rôle précurseur joué par Vera Molnar dans l'apparition et le développement de l'art informatique qui sera mis en perspective dans le parcours de l'exposition.

Proche de Pierre Barbaud, membre du groupe « Art et Informatique » à l'Institut esthétique des sciences de l'art à Paris, co-créatrice du « Molnar », un des premiers programmes de génération d'images, Vera Molnar place depuis 1968 l'ordinateur au centre de sa création. La vitesse et l'exhaustivité permises par la puissance de calcul de la machine font naître d'infimes et infinies variations, comme autant de réflexions sur la complexité et la variabilité de la perception.

À l'occasion de l'exposition organisée par l'eac. (30 janvier • 30 mai 2021), également visible au Musée des beaux-arts de Rennes (9 octobre 2021 • 9 janvier 2022), un catalogue sera édité par Bernard Chauveau Édition.

Ce catalogue, publié l'année des 97 ans de Vera Molnar, offrira un regard spécifique sur les apports de cette artiste majeure de l'art abstrait au champ particulier de l'art numérique, à travers une sélection des œuvres présentées dans ces deux expositions, structurée autour de la question de l'usage de la machine dans le processus créatif de Vera Molnar, de 1960 à aujourd'hui.

Catalogue illustré, bilingue en langue française et anglaise
Tirage de 2 000 à 2 500 exemplaires — 112 à 128 pages dont 100 reproductions quadri
Prix de vente public 19,00€ — Sortie prévue fin février 2021

En couverture

Vera Molnar, Sainte-Victoire en rouge, 2019

acrylique sur toile 100x100cm

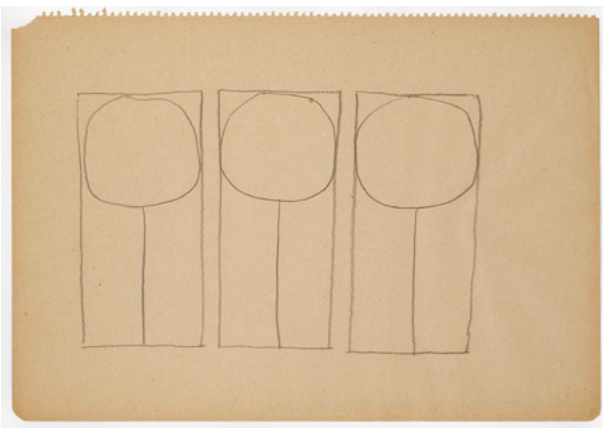
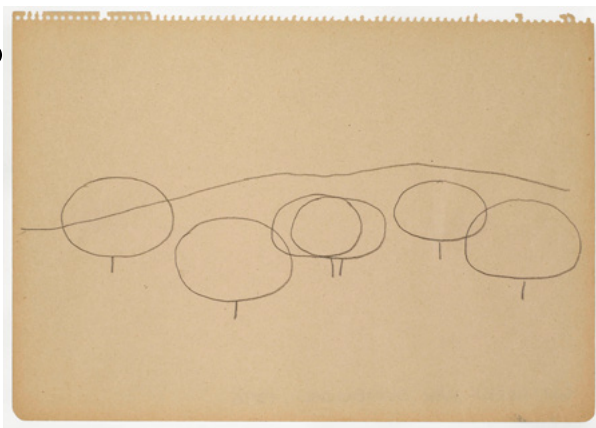
Collection européenne

© photo Galerie Oniris, Rennes © Adagp, Paris 2021

Une exposition
en partenariat avec



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES

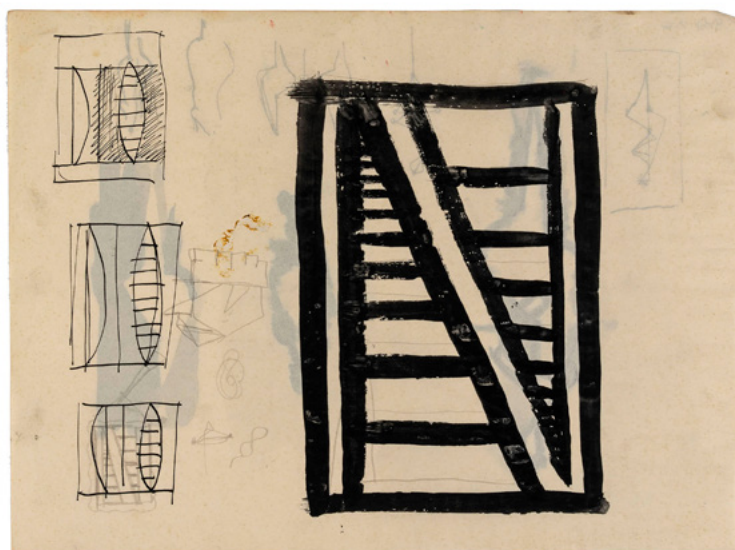


Vera Molnar, *Arbres et collines*, 1946

Centre Pompidou — Musée national d'art moderne — Centre de création industrielle

N°inv AM 2011-178 (1 à 15)

© photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © Adagp, Paris 2021

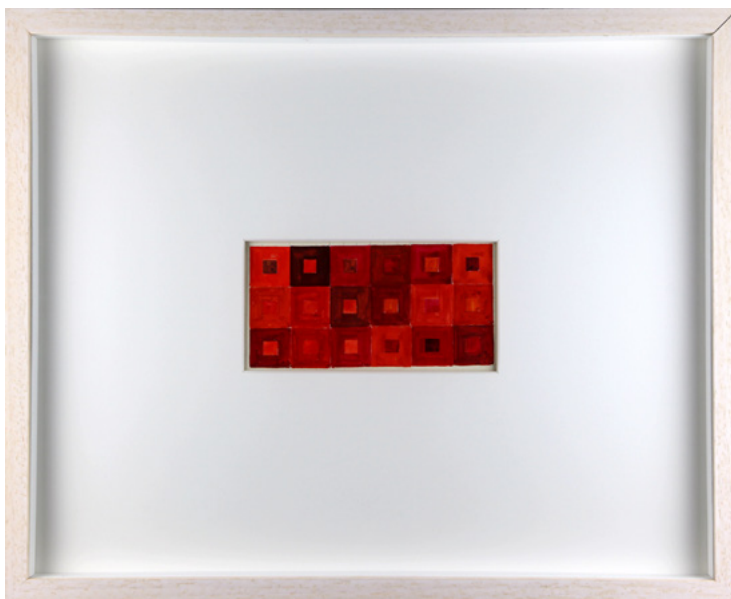


Vera Molnar, série *Les 13 Vénus*, 1948

14,8 x 10,8 cm et 20,2 x 27 cm

Collection particulière

© photo Torregano © Adagp, Paris 2021



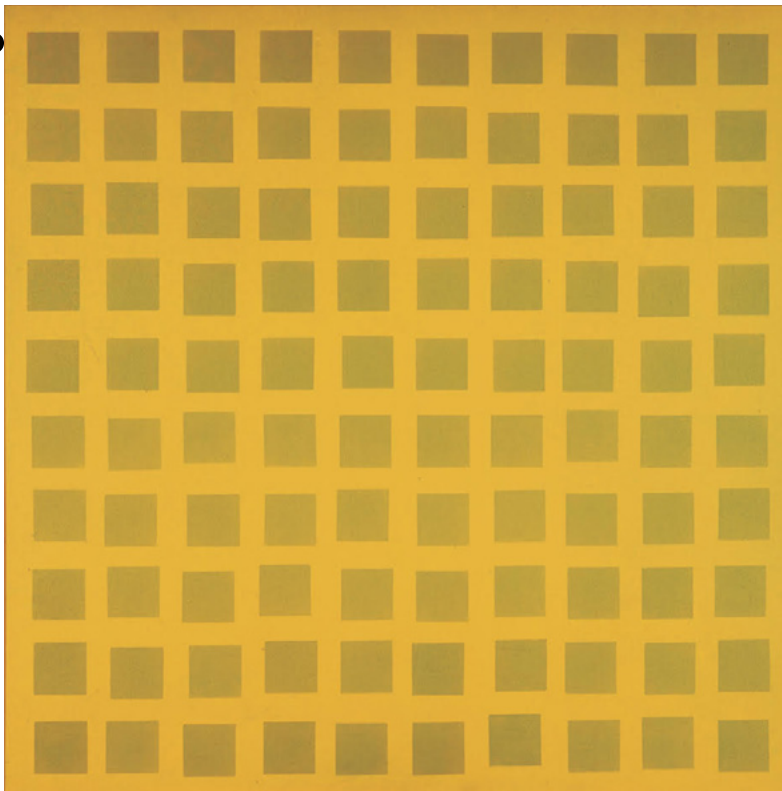
Vera Molnar, *Carrés concentriques (rouge)*, 1958

43 x 53 cm

Galerie Oniris, Rennes

© droits réservés © Adagp, Paris 2021

eadc.

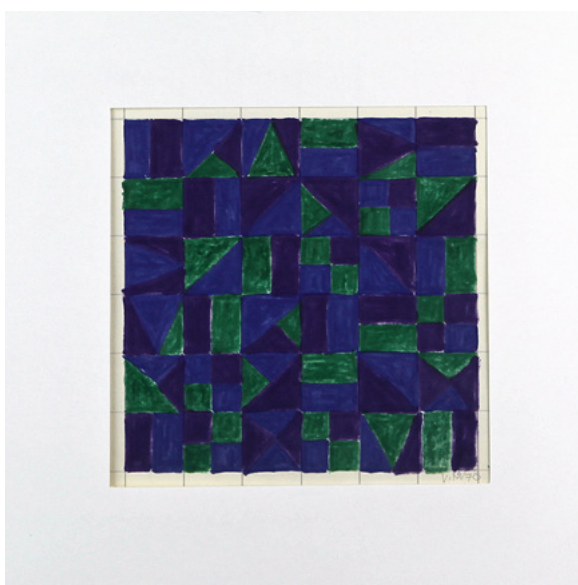


Vera Molnar, 100 carrés jaunes, 1977

152 x 152 cm

Collection Frac Normandie, Caen

© droits réservés © Adagp, Paris 2021



Vera Molnar, Distribution de 5 couleurs, 1970

40 x 40 cm

Galerie Oniris, Rennes

© droits réservés © Adagp, Paris 2021



Vera Molnar, M comme Malevitch, 1961

40 x 40 cm

Galerie Oniris, Rennes

© droits réservés © Adagp, Paris 2021

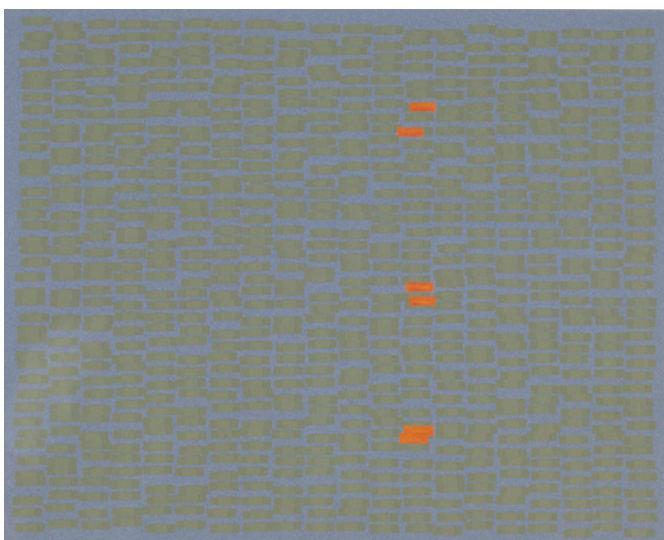


Vera Molnar, *Variations Sainte-Victoire*, 1989/1996

13 x (33 x 46 cm)

Collection Frac Bretagne, Rennes

© photo Galerie Oniris, Rennes © Adagp, Paris 2021



Vera Molnar, *Hommage à Monet*, 1981

12 x (52 x 67 cm)

N°Inv 1998.6.1 Musée des beaux-arts de Rennes

© photo Adélaïde Beaudoin © Adagp, Paris 2021



Vera Molnar, *De l'imprimante au pinceau*, 2015

4 x (80 x 80 cm)

Galerie Oniris, Rennes

© droits réservés © Adagp, Paris 2021

Présentation de l'exposition

Le parcours de l'exposition fera découvrir les différentes périodes et séries du travail de Vera Molnar. Aux premiers travaux des années 1940, où se joue le passage définitif de Vera Molnar à l'abstraction, succèdent les œuvres réalisées à partir de la « machine imaginaire » qui mettent en place les bases du travail de l'artiste : écriture de programmes simples, élaboration de séries de transformations de formes selon des directives précises, introduction du hasard dans la création. L'aspect programmatique et systématique du travail prend sa pleine dimension quelques années plus tard lorsque l'artiste se voit ouvrir les portes du laboratoire BULL à Paris.

L'ordinateur libère l'artiste de tout formalisme. Apparaît alors un champ infini de possibles esthétiques, inlassablement explorés à travers séries et hommages. Par l'interférence de plusieurs paramètres simples, Vera Molnar explore lignes, surfaces, couleurs, jouant avec humour, parfois irrévérence, les grands thèmes de l'histoire de l'art.

salle 1 • Les années 1940 et 1950

En 1946, alors étudiante aux beaux-arts de Budapest, Vera Molnar réalise une série de douze dessins *Arbres et Collines* qui représentent des paysages typiques de la Transdanubie. Deux conceptions picturales totalement antagonistes y paraissent : la figuration et l'abstraction. L'arbre se trouve peu à peu réduit à l'essentiel : circonscrit à un rectangle, il n'est plus constitué que d'une ligne verticale pour le tronc et d'un cercle pour la frondaison.

Après quelques hésitations entre 1946 et 1949, l'artiste abandonne définitivement l'idée de représenter la nature sous quelque forme que ce soit. Le travail de Vera Molnar se concentre dès lors sur les formes géométriques les plus simples (carrés, rectangles, quadrilatères ou lignes).

salle 2 • La machine imaginaire et le passage à l'ordinateur

Je me suis imaginé que j'avais un ordinateur et que j'élaborais un programme ; et ensuite, pas à pas, j'ai simplement réalisé les séries limitées qui [...] s'y trouvaient contenues [...]

De 1960 à 1968, Vera Molnar travaille à l'aide d'une « machine imaginaire ». Les instruments cybernétiques étant trop onéreux à cette époque,

elle décide de travailler comme si elle le faisait avec une machine, c'est-à-dire de façon systématique. Sa procédure de recherche consiste alors à écrire des programmes simples et à élaborer des séries de transformations de formes selon des directives précises et par la fixation d'interdits. Mais l'artiste ne devient pas une machine à peindre et ne renonce pas à faire des choix comme les formes géométriques, les couleurs, les supports (papier, carton, bois, toile), les textures (crayon, huile, vinyle, feutre, bandes adhésives).

À la suite du programme vient la réalisation, sur des rouleaux de papier, comme cela se passe d'ordinaire avec une table traçante reliée à un ordinateur.

À partir de 1968, la « machine imaginaire » devient réalité : Vera Molnar utilise un véritable ordinateur. Mais c'est toujours dans son cerveau que germent les idées ; l'ordinateur ne crée pas les œuvres à sa place. C'est juste un outil rapide et efficace qui n'exerce sur elle aucune fascination pour la technologie.

L'ordinateur permet, à partir d'un algorithme, d'examiner toutes les combinaisons possibles, ce qui conduit non pas à une image isolée mais à la constitution d'une série. Chaque œuvre n'est alors qu'un des innombrables possibles selon une idée chère à l'art concret.

Grâce à l'ordinateur je peux systématiser mes recherches, mettre dix sur dix carrés sur une surface et glisser de la fantaisie dans leur emplacement comme s'il y avait eu un petit courant d'air. Après je mets plus et encore plus d'agitation... Grâce à l'ordinateur j'arrive à suivre mes idées, à combiner des variations infinies.

salles 3 & 5 • Mondrian et Malevitch

Vera Molnar s'est appropriée très tôt les œuvres de ces illustres prédécesseurs. Piet Mondrian est le premier, les autres (Dürer, Monet, Cézanne, Malevitch, Klee) viennent au hasard de rencontres formelles.

Chez Vera Molnar, l'hommage n'est jamais synonyme de soumission. Grande amoureuse du désordre, elle poursuit et interroge les recherches engagées par ces maîtres pour initier de nouvelles réflexions théoriques et esthétiques qui bien souvent dérogent aux principes de l'œuvre initiale.

Vera Molnar s'intéresse au travail de Mondrian dès les années 1950.

J'ai beaucoup travaillé sur Mondrian et j'y reviens encore très souvent pour ces tirets horizontaux et verticaux qui m'inspirent par leurs variations infinies. C'est très simple, très minimal.

Elle simplifie la grille modulaire et le champ des couleurs en élargissant les traits d'intersection. L'orthodoxie du néoplasticisme s'effondre...

Vingt ans plus tard, en 1974, l'artiste lui consacre une nouvelle série *Molndrian*. Comme le suggère le néologisme du titre, la série cherche à fusionner l'approche de Mondrian avec la propre méthode de calcul de l'artiste, créant ainsi un amalgame stylistique.

De manière très ironique, c'est par lassitude du carré que Vera Molnar s'intéresse à la lettre M pour produire une série hommage à Malevitch M comme Malevitch.

À un moment, j'en ai fait des carrés, des carrés, des carrés... Puis, j'en ai eu assez. Il fallait que je trouve une issue, que je mette au moins 1% de désordre. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à la lettre M qui est formée à partir des diagonales du carré.

Presque carré, le M permet à l'artiste de sortir du répertoire, souvent contraignant, des formes de l'abstraction géométrique. Puis viennent les N, H et I.

salle 6 • Hommage à Monet

L'été 1977, à Tihany, au bord du lac Balaton en Hongrie, Vera Molnar observe la forme minimale d'une meule, un demi-cercle presque parfait, qu'elle dessine rempli de segments désordonnés. Entre la meule et le fond, il n'y a qu'une certaine différence de désordre et de densité.

D'emblée le motif suggère à l'artiste ses immenses possibilités explorées sur plus de trois décennies : simplification à outrance des formes (3 rectangles superposés), introduction de couleurs aléatoirement réparties, augmentation des traits du fêtu.

Ainsi, en 2013, Vera Molnar reprend cette série en utilisant l'acrylique sur toile, le feutre sur papier et l'impression numérique.

Chaque œuvre présente un ensemble de petits traits dont seules les inclinaisons varient pour représenter distinctement le ciel (traits plus ou moins verticaux), le sol (traits plus ou moins horizontaux) et la meule de paille (traits désordonnés).

Lorsque les couleurs sont introduites, elles correspondent chacune à un des éléments de la composition (fond, sol, meule) et sont dispersées à des

degrés croissants de 5, 10, 15, 20, 25 et 30 %, transformant dès lors la sensation visuelle.

Les variations de couleur produisent inmanquablement des effets atmosphériques et font penser à la série des *Meules* de Claude Monet, exécutée à Giverny entre 1890 et 1891.

Dans son *Hommage à Monet* de 1981, conservé au musée des beaux-arts de Rennes, Vera Molnar décortique l'effet hypnotique des petits reflets orange d'*Impression, soleil levant* à travers une série de «tableaux» où la proportion et la répartition de petits rectangles de couleur sont soumises par l'ordinateur à une combinaison de contraintes et de hasard.

salle 7 • Lettres de ma mère / L'Écriture de ma mère

Dès son installation à Paris en 1947, Vera Molnar établit avec sa mère restée en Hongrie une correspondance régulière. La mère de l'artiste adresse à sa fille des lettres manuscrites dont la structure est toujours la même : régulière, très gothique, en début de ligne, puis chaotique, agitée, quasi hystérique, à la fin. La couleur de l'écriture évolue avec le temps, passant du bleu clair au début de la correspondance au noir pour les dernières lettres.

Prétextes visuels, les lettres maternelles deviennent le support d'une pratique sérielle. Ainsi, quelques années après la disparition de sa mère, Vera Molnar entreprend une véritable enquête sur l'activité scripturaire de sa mère, ne se concentrant que sur l'aspect visuel des lettres. Elle cherche à créer une nouvelle lecture des rythmes, une compréhension, indépendamment du contenu des messages, de la dégradation des jambages, de l'altération des lettres, du désordre des tracés.

L'ensemble *Écriture de ma mère* se compose de trois séries de dessins réalisés entre 1987 et 1990, dans lesquelles l'artiste use de différents procédés : union des lignes successives en une seule, modification de l'inclinaison des jambages, transfert du désordre des fins de ligne vers le milieu ou ajout d'une ligne faite à la main.

salle 8 • La Sainte Victoire

La première fois que j'ai vu une Montagne Sainte-Victoire de Cézanne, c'était en reproduction à Budapest. Beaucoup plus tard, aux États-Unis, j'ai découvert dans un livre la courbe de Gauss, ce fameux mathématicien allemand. J'ai fait une pile de dessins qui m'ont été volés. J'étais

furieuse. Je ne voulais plus entendre parler de Gauss. Dix ou quinze ans après, j'étais à Aix, un matin, j'ouvre ma fenêtre et qu'est-ce que je vois? la courbe de Gauss, c'était la montagne Sainte-Victoire.

Le motif de la montagne Sainte-Victoire occupe chez Vera Molnar une place singulière comme en atteste nombre de ses dessins, œuvres et multiples.

Cézanne révèle dans ses tableaux l'asymétrie de l'éruption montagnaise. Vera Molnar voit, elle, dans cette forme non régulière « l'heureuse incarnation d'un désordre ». Dès lors, elle ne conserve du motif que la courbe, revue et corrigée par l'ordinateur et l'introduction du motif de la courbe de Gauss (courbe en forme de cloche ou de chapeau de gendarme).

La série est initiée par un relevé de 28 points sur un tableau de Cézanne (*Sainte-Victoire*, 1905, Musée d'Art moderne occidental, Moscou). Déplacés au hasard en x et y, les points sont reliés entre eux par un trait. Le résultat de ce procédé a été une suite de gravures, réalisées sur imprimante à laser, où le nombre des itérations — des profils — va en augmentant de 1 à 2048 de feuille en feuille (*Variations Sainte-Victoire*, 1996). Une telle densité de lignes aurait été irréalisable à la main. Plus tard, l'artiste poursuit la série en utilisant des papiers déchirés bleus entre lesquels elle ménage un léger interstice pour faire émerger le profil de la montagne.

salles 9 & 10 • Les éditions récentes

En 2020, Vera Molnar a réalisé pour la Galerie 8+4 un exceptionnel ensemble de tapisseries en laine tissée, ses premières, pour lesquelles elle a imaginé spécifiquement une série de dessins aux lignes mouvantes. L'artiste joue des multiples possibilités offertes par les jeux de matières et les techniques de tissage afin de donner à ses compositions une vibration inédite.

Exceptionnelle également, la présence d'une œuvre en trois dimensions au centre de la salle 9, qui nous rappelle l'attachement de l'artiste aux lettres et à l'écriture. Il s'agit d'un cube en acier inox dont chaque face porte la traduction par 6 poètes européens de l'œuvre *Über allen Gipfeln ist Ruh*, 1780 de Goethe (en anglais: d'après Henry Wadsworth Longfellow, en français: Jean Tardieu, en hongrois: Árpád Tóth, en italien: Benedetto Croce, en espagnol: Luis Carlos Gago Bádenas).

Enfin, la salle 10 offre un véritable voyage à travers la ligne par la transposition *in situ* de l'œuvre *Orthogonal* (2011-2013), dessin sur papier informatique de 27 x 2000 cm, dans laquelle l'unique ligne de la composition n'est faite que d'horizontales et verticales ininterrompues.

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu
par



L'eac. est un centre d'art doté d'une collection unique en France,
la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



Centre national des arts plastiques

et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Partenariats medias

arte

Le Monde

BeauxArts
Magazine

l'irrockuptibles

Slash



STRADA

L'Espace de l'Art Concret est membre :

d.c.a

PleinSud



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :

VALIMMO

APPIA
Art & Assurance

BONISSON
CHATEAU

CÔTE d'AZUR
FRANCE



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain
d'intérêt national développe une démarche qualité
reconnue **QUALITÉ TOURISME™** par l'État.

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain d'intérêt national

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espaceartconcret.fr

Directrice :

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espaceartconcret.fr

Communication :

Estelle Epinette
epinette@espaceartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 74

Presse • média :

Anne Samson communications
4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40
federica@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

1^{er} septembre – 30 juin

mercredi – dimanche
13h – 18h

1^{er} juillet – 31 août

tous les jours
11h – 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



@art_concret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espaceartconcret.fr

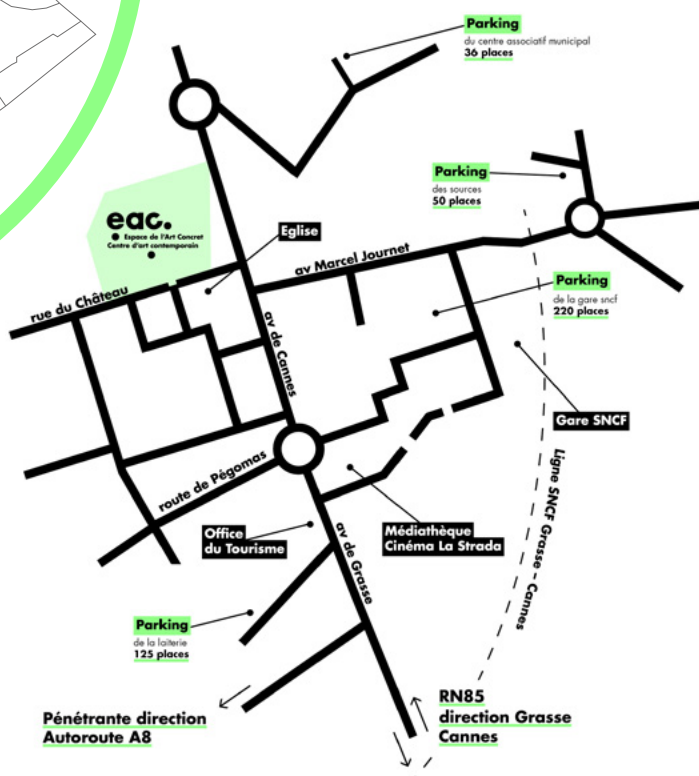
Identité visuelle de l'eac. : **ABM Studio**

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
 - Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;
 - toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « ©ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur
(30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes
de Cannes (10km) et Grasse (9 km)
Sortie autoroute 42 : Mougins / Mouans-Sartoux /
Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux
(15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur :
n°600
(Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650
(Mougins-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530
(Grasse-Valbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

**En raison des travaux du parking du Château,
et afin de faciliter votre venue à l'eac.,
de nombreux parkings gratuits sont à votre
disposition :**

Parking de la gare SNCF (350 places) • 10 mn à pied
Parking de la Laiterie (150 places) • 15 mn à pied
Parking des sources (80 places) • 15 mn à pied
Parking du CAM (60 places) • 5 mn à pied